

Geert Bourgeois : un bâton de maréchal pour le dinosaure

C'est un événement marquant dans l'histoire politique du pays : douze ans à peine après avoir créé la Nieuw-Vlaamse Alliantie nationaliste, mieux connue sous l'appellation N-VA, son fondateur, Geert Bourgeois, sera le Premier ministre du gouvernement flamand. De la Flandre, sa patrie.

DEVANT LE SLIMSTE MENS

Mieux : l'homme, qui inventa de concert avec Yves Leterme feu le cartel CD&V-N-VA, se retrouvera à la tête d'une alliance identique, complétée *in extremis* par les libéraux de Gwendolyn Rutten (les sociaux-chrétiens flamands du Nord ont souffert psy de ne plus être le parti dominant protégeant ses piliers et influences).

Pour cet avocat, ce conseiller communal d'Izegem – la cité natale de Johan Bruyneel –, qui rêvait de jouer un « rôle de premier plan » (le budget de la Flandre dépasse désormais celui du Fédéral), ce sera assurément le couronnement (la N-VA à la tête de la Flandre) d'une carrière marquée par de fortes convictions. Si, en 2001, lors de la recomposition du paysage flamand née de l'implosion de la Volksunie, le député VU Bourgeois n'avait pas eu la volonté et l'énergie de rassembler son aile conservatrice, il n'aurait pas réussi à se faire réélire en 2003 sous le label N-VA, parti auquel on n'accordait guère que peu de poids et encore moins d'avenir.

Bart De Wever, tête de liste N-VA à Anvers et non élu (eh oui) à ce même scrutin de 2003, en sait quelque chose (la N-VA s'adjugea 201 399 voix et un seul siège à ce scrutin d'un tout autre paysage politique, puisque l'OpenVLD caracolait

en tête avec plus d'un million d'électeurs, juste devant les socialistes flamands, ces deux partis dépassant de loin le CD&V en crise et ses 871 000 voix. Un autre monde, on vous dit.).

Anecdote : alors que Bart De Wever dopera son image et la popularité de la N-VA en multipliant les apparitions au jeu de la VRT *De slimste mens*, son compère Geert Bourgeois avait, avant cette rampe de lancement médiatique, déposé une proposition de loi qui aurait pros crit toute personnalité politique des émissions de divertissement de la télé publique (dont il sera d'ailleurs le ministre de tutelle).

L'électeur anversoïse n'a pas la tolérance du Wallon bonne pâte à modeler : et il n'aurait pas accepté que le bourgmestre De Wever déménage place des Martyrs (siège du gouvernement flamand à Bruxelles) et ne tienne pas, trahisse son ferme engagement électoral de se consacrer pleinement à sa Métropole jusqu'en 2018.

Le choix de Geert Bourgeois, le dinosaure de la Volksunie qui a réussi à survivre, n'est pas, à première vue, une option très médiagénique. Même en Flandre-Occidentale, l'homme ne remue pas les foules. Plutôt conservateur, homme à principes, quelque peu amidonné,

Geert Bourgeois ne suscite pas des délires d'empathie. Et sa vie privée est à l'abri de toute cette pipolisation qu'il abhorre.

Mais, ministre du gouvernement flamand depuis une décennie (avec une brève interruption due à sa démission lors de l'agonie du cartel CD&V-N-VA), l'homme y a plutôt fait un parcours sans faute (du moins aux yeux des Flamands, ses interventions pour ce qui est des bourgmestres de la périphérie bruxelloise lui ayant assuré une toute

autre image versus francophone).

C'est le type de ministre qui maîtrise plutôt ses dossiers, qui ne délire pas dans une interview incontrôlée, qui avale les déceptions et autres couleuvres politiques sans grands états d'âme apparents, qui n'a pas d'ego démesuré, qui – fait rare – n'organise pas de fuites plus ou moins subtiles vers les médias. Ce qu'il a sur le cœur, l'homme le balance plutôt en interne : une certaine forme de loyauté par rapport au parti qu'il a créé, à l'époque sur base d'une image à l'ancienne. Au sein de la N-VA, c'est un peu ça : Bourgeois, c'est le nationalisme flamand à la papa ; Bart De Wever, c'est le nationalisme flamand moderne et revisité.

LIESBETH HOMANS, L'ATOUT DE RECHANGE

Mais la fonction fait l'homme. Et la popularité de la N-VA, au Nord s'entend, fera le reste.

On ne sera pas loin finalement du « style Kris Peeters », mais en version *light*. Le style CEO, le charisme en moins. Et la Flandre adore avoir l'impression d'être gérée comme une entreprise. Avec, tout comme pour la présentation de l'accord du gouvernement wallon, des discours pleins de mots colorés technocratiques.

Même si le climat budgétaire ne sera pas forcément plus rose qu'en Wallonie, même s'il y aura – tout comme en Wallonie et à Bruxelles – bien des flottements pour ce qui est des nouvelles compétences transférées par la 6^e réforme de l'Etat...

Malin singe, Bart De Wever avait longtemps laissé planer le doute, se plaisant à agiter le nom – pour cette même ministre-présidence – de Liesbeth Homans, son bras droit de toujours. Ce qui avait donné lieu, à la télé flamande, à un amusant dia-

logue volé par une caméra, Homans demandant à De Wever « *s'ils y avaient vraiment cru* »... (à l'intox).

Pour De Wever, il était essentiel de n'avoir pas à trancher entre Geert Bourgeois, la figure historique, et Liesbeth Homans, sa complice de toujours promise d'évidence à un grand avenir politique.

En Flandre, la lieutenantante de Bart

a battu haut la main Kris Peeters en terme de voix de préférence : 163 502 voix, soit bien plus que le ministre-président flamand CD&V sortant (140 564). Clé de cette popularité : une foulditude de déclarations à l'emporte-pièce dans le style médiapolitique de Maggie De Block : le concept assez tendance du « dur

mais juste ».

Ce n'est pas un mince exploit. Le potentiel de Liesbeth Homans est évident au sein de la N-VA. Et l'hypothèse n'est pas folle qui voit Geert Bourgeois, qui aura dépassé l'âge de la retraite en cours de quinquennat, céder sa place à Liesbeth Homans en fin de parcours. Histoire de doper le scrutin de 2019. Dans une éternité. ■

MICHEL HENRION
analyse sans détour les actes des politiques sur la Toile.